

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 16 août 1912. Thermomètre de E. Claudel, Op. Sciences, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Cloche des Tripasés. Au dré Reuze. Le Dogue, Emile Solaré. Le Chat. Une partie de Campagne. Les Durand, Max et Alex Fischer. Le Magot, par Pierre Villetard. Le Monsieur et le Quincailler. Alphonse Allais. Cuisine. Près du bonheur, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La Convention navale Franco-Russe.

Les dépêches ont annoncé récemment la conclusion d'une Convention navale franco-russe, qui vient compléter et renforcer le traité d'alliance qui lie les deux pays depuis nombre d'années déjà.

pilliers de haute mer, 12 sous-marins. C'est, sans exclure les développements ultérieurs, ce que M. Kokovtsov appelait le 19 juin "la garantie nécessaire de la sécurité et de la dignité nationales".

LES BANDITS EN AUTOMOBILE.

LISTE DE LEURS CRIMES.

M. le juge Gilbert a terminé la longue et difficile instruction qu'il a menée sur les attentats de la bande Bonnot. Et il est probable que nous n'aurons plus à parler des bandits en automobile avant le mois de novembre, où ils comparaitront devant les assises de la Seine.

M. Buisson. Le lendemain, 27 février, ils se trouvent dans cette voiture lorsque, place du Havre, l'agent Garnier les arrête. Ils le tuent. 28 février 1912. - Ils réussissent à gagner Pontoise, où ils tentent de cambrioler l'étude du notaire Tintant. 20 mars 1912. - A Chatou, ils essaient de commettre un vol dans le garage Palmas. 25 mars 1912. - A Montgeron, ils tuent le chauffeur Mathill, volent l'automobile qu'il conduisait et gagnent Chantilly, où ils pillent la succursale de la Société générale, après avoir tué deux employés et en avoir blessé un troisième.

ge de Bobigny, l'automobile volée, qui devait servir à l'attentat de la rue Ordener. Cardy, ami de Souly, et qui aurait été le trésorier de la bande. M. et Mme Reinert, de Nancy, chez qui se réunirent à plusieurs reprises les principaux bandits, et qui fournirent à Dieuonné un faux alibi. La femme Schoofs, née Marie Vuillemin, maîtresse de Garnier. Crozat de Fleury, qui négocia des titres volés. Poyer et Besnard-Klébert, chez qui on trouva des armes volées boulevard Haussmann et rue Lafayette. Et enfin, les anarchistes amis des bandits, et qui les ont reçus à l'Anarchie: Kibaltchiche, Raimbaud, Mme Henriette Maitrejean. Cinq autres inculpés obtiendront peut-être un non-lieu. Ce sont: Pancrazi, arrêté d'abord comme complice de Crozat de Fleury, et qui a été mis en liberté provisoire; Louise Clément, femme de ce Jourdan qui abrita Raymond la Science; la femme Leclercq; Diebold et la femme Diebold, beau-père et mère de Dettweiler, qui se défend d'avoir reçu de Carrouy un titre volé.

qu'en signalant ce maquillage, les entomologistes prendront garde. UN CENTENAIRE. On se prépare, en Espagne, à fêter le troisième centenaire de la mort de Domenico Theopolis, dit le Greco, qui mourut le 7 avril 1614, laissant "pour toutes richesses deux cents tableaux ébauchés". L'idée de glorifier le grand peintre mystique dont les œuvres "lucides, froides et rayonnantes" reflètent avec tant d'éclat et d'intensité l'âme ardente et contemplative de l'Espagne de Philippe II, revient à Manuel B. Casio, l'éminent commentateur des œuvres de Domenico; Maurice Barrès, l'admirable écrivain du "Secret de Toleda"; Paul Lafont, conservateur du musée de Pau, et le marquis de Vega-Inclan. UNE LIGUE DE BELLES-MÈRES. Une famille n'engage pas les services d'un domestique sans avoir pris des renseignements sur la moralité, les antécédents et les capacités du sujet. Il arrive que les parents d'une fille à marier prennent un genre sans autant de précautions. En Illinois, les mères se sont avisées que cette négligence peut avoir de fâcheux effets, et elles ont formé une Ligue d'informations mutuelles. Dès qu'un jeune homme manifeste des velléités matrimoniales, sa future belle-mère en avertit la Ligue qui fait circuler parmi les adhérentes un questionnaire détaillé: "Que savez-vous de ce garçon? de son caractère? de son passé? de ses fréquentations? de ses mœurs? de ses goûts? de ses performances scolaires, professionnelles, sportives? Fume-t-il? Que fume-t-il? Boit-il? Assiste-t-il à l'office dominical? Comment se comporte-t-il avec sa mère, ses sœurs, ses tantes, ses cousins et avec leurs amis? Quelles chances de succès lui attribuez-vous dans la vie?" Ainsi de suite. Les chroniqueurs font là-dessus des plaisanteries. Comme ils ont tort! Il n'y a rien de plus légitime que cette vigilance maternelle. C'est une chose terrible pour une jeune fille que de quitter les siens pour confier sa vie à un étranger. Les quelques semaines de galante camaraderie qui précèdent et qui suivent les deux étres pour s'étudier; d'autant que la sincérité manque de part et d'autre. Une enquête officieuse peut fournir des renseignements nombreux, divers, même contradictoires, d'où se dégage l'impression juste. Et si l'on se trompe, on aura l'excuse d'avoir partagé l'erreur générale.

On annonce que le capitaine Tewfik bey Kibrizli, attaché militaire à l'ambassade de Turquie à Paris, vient de donner sa démission. La cause de cette démission serait le différend surgi entre lui et le ministre maintenant démissionnaire Mahmoud Cheiket pecha, sur des questions telles que l'achat d'aéroplanes en Allemagne et l'envoi de quelques aviateurs en Turquie. En effet, l'aviation est née et s'est développée en France. Les aviateurs français sont incontestablement les premiers du monde - de l'avis même des journaux allemands. L'Allemagne copie les appareils français, envoie des aviateurs se former et se perfectionner en France, et le gouvernement turc demande à l'Allemagne des aéroplanes et des aviateurs. Tewfik bey a cru de son devoir patriotique de protester contre cette décision de son gouvernement. Suivant de près les progrès accomplis en France, il recommanda chaudement à son chef hiérarchique de s'adresser en France pour l'achat d'aéroplanes et d'aviateurs. N'ayant pas été écouté, il préféra envoyer sa démission. Deux capitaines à bord. Voici une originale innovation de la Compagnie Cunard. Sans doute elle n'augmentera pas directement ses bénéfices, puis-que'elle comporte une augmentation de dépenses. Mais la plus grande sécurité assurée au public voyageur vaudra peut-être une compensation intéressante aux actionnaires. Pour décharger de préoccupations secondaires le capitaine de leurs grands paquebots du type "Mauretania" - "Lusitania" et autres, les administrateurs de la Compagnie Cunard ont décidé de donner deux capitaines à ces paquebots. Le premier commandant du bord conserve son titre de capitaine; le second est nommé "staff captain", c'est le deuxième nouvellement instauré qui s'appelle le capitaine d'état-major ("staff captain"). Le second du major reste ce qu'il était. C'est en lui et le maître du navire que le "staff captain" vient s'interposer. Dès le commencement de ce mois le nouvel ordre de choses a été établi. Le capitaine d'un cunarder n'a plus à s'occuper maintenant que de la conduite de son navire. Le reste de la fonction, dans ses détails complexes, est assumé par le nouvel officier. Mission du professeur Pozzi au Brésil. Le professeur Pozzi, membre de l'Académie de médecine, s'est embarqué le 2 août à Cherbourg, pour Rio-de-Janeiro. Il est chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission scientifique pour étudier l'organisation de l'enseignement médical au Brésil, en Argentine et au Chili. On n'a pas oublié qu'il a déjà accompli une mission analogue, il y a deux ans, à Rio-de-Janeiro et à Buenos-Aires, en rapportant d'intéressants documents sur lesquels il fit des conférences; le "Figaro" en a publié une partie relative à l'Institut sérothérapique de Butantan (Etat de Sao-Paulo), où se prépare le sérum contre la morsure des serpents. Cette seconde mission du professeur Pozzi est le complément de la première. L'éminent savant sera de retour à Paris dans les premiers jours de novembre. FORT ESPAGNOL. La foule nombreuse qui s'était donné rendez-vous hier soir au Fort Espagnol n'a cessé d'applaudir les artistes de la troupe dans la "Périchole". Mlle Vera Stanley et l'éclair ont remporté un nouveau succès ainsi que M.M. Bert Carter et Martin Pache dont l'élégance n'est plus à faire. Les deux dernières représentations de "la Périchole" sont données aujourd'hui en matinée et le soir. La semaine prochaine reprise des "Cloches de Corneville", opérées dans laquelle la troupe du Fort Espagnol a obtenu un vrai succès. Toto, tu as eu beaucoup de prix? - Oui, monsieur. - Lesquels? - D'abord le prix de mémoire... Ensuite? - Ensuite le prix de... le prix de... ma foi, je ne me rappelle plus... BUREAU DE SANTE. Mariages, Naissances et Décès. INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES. MARIAGES. Jacob P. Kissinger à Annie Wood; Dalton J. Bouzier à Elizabeth Dupré; Otis A. Reed à Mary A. Jackson; Oscar Bergeron à Bena Gengenheimer; Louis B. Gorban Jr à Anne Tervalon; James Moran à Louise Johnson; Percival H. Hinkel à Nora Lsoe; Nemour J. Sereaux à Florence H. Green; Albert W. B. Jones à Omer Daniels; Archibald Gibhan Selph à Helen Day; Walter L. Hickey à Hilda Begensou. NAISSANCES. Mmes R. J. Poins, une fille; John O. Smith, une fille; John Heckman, une fille; Peter Frey, un garçon; Nicholas Bauden, un garçon; Benjodette Benigno, un garçon; John Clumey, une fille; Robert Dadeaux, un garçon; Samuel Jacobs, un garçon; B. F. Reed, une fille; Anthony Gunneri, une fille; Otto Schiro, un garçon; Henry S. Marina, un garçon. DECES. Christian Nelson, 48 ans, 325 Berwick; Emma Hanchan, 55 ans, 1525 S. Lopez; Vva Henriette J. McMillan, 60 ans, 2258 McComb City; Miss De Witt Smith, 55 ans, Hôpital de Charité; Annie Stovall, 9 ans, 3081 S. Remondet; B. L. Smith, 50 ans, Hôpital de Charité; Annie Fuller, 44 ans, 785 Austerlitz; Wm F. Hornaby, 43 ans, 248 N. Rempart; Bertrand P. 54 ans, 322 Ursulines; Rudolph Smith, 61 ans, 2258 Columbus; Thos M. Green, 43 ans, 785 Austerlitz; Henriette Abadie, 5 ans, 401 Esplanade; B. H. Kies, 22 ans, Delan; Chris P. Armstrong, 28 ans, 828 Ziapie; Myrtle Bloom, 7 ans, 832 Toledo; Etta Keekins, 6 mois, S. Salcedo; Mattida Thompson, 52 ans, 628 Mandeville; Louis Broussseau, 60 ans, 4858 Annunciation; Valerie Carlier, 52 ans, 625 S. Johnson; W. W. Spurioob, 64 ans, Gulfport, Miss.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

en face de l'illustré docteur Dabreuil, son nom m'était connu. C'est cependant un Angletier que j'ai accompli ma grande éducation européenne; et lorsque je suis rentré dans mon pays, j'avais simplement l'intention de devenir un fonctionnaire du gouvernement anglais. Mais à peine de retour chez nous, je me trouvai égaré de vivre tranquillement, heureux, "confortable", alors que tant de mes compatriotes souffraient... Je renouai donc à mes biens personnels... et éprouvai un immense bonheur à en faire la charité à ceux que le malheur frappait... Mais qu'était-ce que le peu que je possédais, pour soulager tant d'infortunés!... Je commençais donc les p... d'Europe, leur destination, et je savais que ce n'était pas ce mendiant comme autrefois, que ceux pourraient rapporter à nos affames de quoi lutter contre l'adversité... Les religions de tous les pays doivent se fonder sur les idées nouvelles pour ramener de l'argent. Il fallait frapper l'imagination... C'est ce que nous avons fait, en agissant avec simplicité, avec humilité. Nous ignorions alors, mon compatriote et moi, où nous serions amenés un jour; nous pouvions même craindre de n'exister jamais que la corruption de valguir; néanmoins c'était pour nous une source de recette, car l'impre-

ario qui nous a conduit à Londres, nous avait remis, à l'avance, une somme relativement importante. Cette somme s'est considérablement augmentée, grâce à la générosité du maharajah de Kivani; avant notre départ de Londres, j'ai pu envoyer à mes coreligionnaires, la presque totalité de ce qui m'avait été remis. Voilà, monsieur le docteur, l'explication de notre présence en Europe. En disant ces mots, le jeune Hladon présentait au docteur Dabreuil, qui le regardait au maharajah de Kivani, puis elle passait de main en main, une lettre de la banque Anglo-Hindoue, indiquant la réception d'une somme de quatre mille livres sterling, qui était déjà envoyée à Oicetta pour être remise à une communauté chargée de la distribuer aux malheureux. Si donc, j'avais ici quelques appréhensions, le but en était le plus noble de tous: la charité! Il était difficile, après cela, que l'expérience ne se déroulât pas dans une atmosphère de sympathie. - Tu l'appelles? demanda le maharajah de Kivani. - Hirtah! répondirent en même temps le jeune Hladon et Matjari. - Et toi, compatriote... es-tu dans ce cercueil de laque? - Kilat! - De quelle contrée êtes-

vous? - Du Pandjab. - Il est de beaucoup trop étroit! - C'est un vieillard... un sage... se modeste m'intéressait d'ajouter: sa saint! Il n'est jamais une pensée qui ne fût pour les autres, ou pour Dieu! - Et c'est bien dans l'Inde même, que tu l'as endormi?.... que tu l'as enfermé dans ce cercueil?.... - C'est aux portes de Oicetta que cela se passa, quelque dix jours avant que nous embarquions. - Peux-tu dire comment tu procédas? - O souverain auguste, si je devais te le rappeler nos rites?.... Ils sont les mêmes depuis des siècles. - Si nous les omissions, nous, dans tous les détails, il faut que tu les exposes devant ces étrangers qui vont être appelés à prononcer devant le monde, votre sinécure. - Eh bien! reprit Hirtah, en levant les yeux au ciel, et mettant ses mains sur sa tête en forme de coupe; malgré le parés de vie de mon vieux compatriote, il parait encore sou être par les moyens les plus énergiques... il ne resta en lui aucun germe de poarrrière... rien de ce que votre science appelle des toxiques, des ptomaines. Puis il s'aborda trois jours et trois nuits dans les prières... puis, il intercepta, par des tampons de cuir, tous es-

orifices qui seraient permis à l'air malsain de pénétrer dans son corps... Puis, devant tous nos frères réunis dans la pagode de Krah, il s'étendit, au pied de l'autel de Siva... et ce fut moi, qui relevai sa langue et l'enfonçai dans sa gorge. Nous le plaçâmes ensuite, dans ce cercueil de laque. Et tous les deux, nous nous livrâmes à notre impression, qui, en échange, nous versa mille livres sterling... une goutte d'eau en face des misères que nous avions à soulager.... - Et, fit le docteur Dabreuil, l'embarquement se passa sans difficulté?... Le gouvernement anglais se préta?... Un sourire méprisant du jeune Hladon répondait d'abord à l'objection du docteur Dabreuil; puis il disait ces mots: - L'impression était persévérante qu'il faisait une bonne affaire; on s'entend toujours avec les Anglais, quand on leur fait faire de bonnes affaires. Un geste souverain du maharajah imposa silence sur ce point à Hirtah. - Tu n'as eu à te plaindre de rien, dit-il, de l'administration anglaise.... Et, au Français, son plus, nous n'avons pas éprouvé la moindre difficulté: bien au contraire; partout, on nous a montré la plus parfaite complaisance. - Et maintenant, messieurs, dit Gévolski, votre religion est-

elle suffisamment éclairée? Le docteur Vertot demanda: - Comment, jeune homme, comptez-vous procéder au réveil?... Car c'est bien vous?... On vous, mon cher docteur? Il se tournait vers Gévolski. Celui-ci dit: - Voici ce qui a été convenu, dans le marché, abrovement loyal, comme le confirme Son Altesse, le maharajah de Kivani, que nous avons passé avec ce jeune L-kir. C'est nous qui allons procéder à la rupture des ossements qui ont été placés par le seigneur Matjari. Les serrures qui ferment le cercueil depuis l'Inde seront ensuite ouvertes par Matjari.... Vous aurez quelques minutes, messieurs, pour constater l'état; que nous appellerons, si vous le voulez bien, cataleptique de fakir.... nous pourrions passer, constater l'arrêt absolu de cœur.... C'est bien ainsi, Hirtah, que les choses doivent se passer? - Oui, illustre savant. - L'homme endormi sera ensuite entièrement abandonné à ses efforts, aux prières.... à la puissance.... que nous pourrions considérer comme hypnotique.... Et le réveil devra se produire alors! - Mais, dit le docteur Dabreuil; je croyais que c'était vous, mon cher Gévolski, qui deviez tester, par l'application de

Docteur Miracle GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales

Je l'ai fait en partie, répondit le jeune Hladon, mes études à Paris.... Si je n'avais jamais osé en l'honneur de me trouver